L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX; rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUILLET 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 19 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Pour les détails, voir nos annonces.

Par le Shérif—à 10 heures et demie, rue Hévia, près celle St. Jean: Un lot de meubles, &c.

Par G. [illegible]—au No 30 de la rue de Chartres: Marchandises sèches et chapeaux.

Par Hoffman & Marks—au No 30 de la rue de Chartres: Marchandises sèches, lingerie, chapeaux et confections.

Par J. [illegible]—sur les lieux, le stock entier de groceries au No 7 de la rue Annunciation, ainsi qu'un lot de magnifiques meubles.

Par Montgomery & Bro.—au pied de la rue Poydras: Foin.

La suite politique.

M. Seward écrivait, pendant la guerre, à un ministre des Etats Unis auprès d'une cour européenne, disait: "lorsque la rebellion sera terminée le monde sera émerveillé de la politique de clémence qu'adoptera le gouvernement des Etats Unis, jamais l'histoire n'aura eu à enregistrer un pareil exemple de magnanimité". Nous trouvons, cependant, un exemple au temps des Romains, car nous lisons dans l'*Histoire de César* par Napoléon cette note remarquable:

"Chacun admire la profonde sagesse des premiers rois d'admettre au nombre des citoyens les ennemis vaincus. "Leur exemple, dit-il, a fait autorité, et jamais nos ancêtres n'ont cessé d'accorder aux ennemis vaincus le droit de cité."

Si les Romains admettaient sur un pied d'égalité dans la république les peuples étrangers vaincus par leurs armes, pourquoi s'étonnerait-on de voir les Etats du Nord et de l'Ouest accueillir de nouveau comme leurs égaux dans le sein de l'Union les Etats qui s'en étaient séparés? Pourquoi traiterait-on en parias politiques ceux que les orateurs des Etats Unis se plaisaient, à une certaine époque, à appeler des frères égarés?

Un peuple qui veut faire preuve de force et de grandeur doit-il discriminer entre les vaincus lorsque tous sans exception ont accepté les conséquences de la défaite et ont adhéré sans murmure à la perte de ce qui formait l'enjeu de la lutte par les armes?

Amnistier les uns, exclure les autres est une politique qui manque de grandeur et qui repose sur une idée fausse. Mesurer la criminalité sur le rang ou la fortune est un contre sens judiciaire dans une cause où tous les prévenus doivent être considérés comme solidaires par l'intention, quel qu'ait été le degré de leur participation aux actes.

Nous ne cesserons donc pas d'exprimer des regrets sur le maintien des exclusions, sur la continuation des procès politiques et sur l'application des lois de confiscation, qui répugnent à l'esprit de notre siècle, car nous avons la ferme conviction que le gouvernement arriverait bien plus vite au but qu'il se propose, la réunion morale des deux sections et leur réconciliation sincère en ne laissant subsister aucune trace des discordes civiles, et en ne permettant plus que le mot de rébellion retentisse encore dans les débats des cours civiles et criminelles, débats dont les échos répétés par les mille voix de la presse maintiennent l'agitation dans les esprits, l'inquiétude dans les cœurs et ravivent le feu des rancunes et des haines sectionnelles.

Mais quels que soient nos regrets nous devons rendre justice à ceux dont les efforts tendent à atténuer dans la pratique ce que la proclamation d'amnistie peut avoir de rigoureux dans ses dispositions générales. Ainsi nous devons reconnaître que la politique de M. Johnson a été plus libérale que ne l'était celle qu'avait annoncée son prédécesseur. Si nous en exceptons le Tennessee et le Missouri qui se trouvent malheureusement placés sous le coup d'une législation qui frappe d'une véritable proscription la grande majorité des citoyens de ces Etats, la réorganisation des gouvernements du Sud va s'opérer sur les bases les plus larges et conformément au véritable sens des institutions républicaines.

Quelque malheureux qu'ait été l'événement qui a opéré un changement de président, le pays y aura gagné par l'adoption d'une politique plus démocratique, et par le retour aux principes qui sont la sauvegarde des garanties constitutionnelles. La Louisiane, qui profitera des avantages de cette politique générale, a de plus à se féliciter du changement survenu dans son gouvernement d'Etat. Au lieu d'un gouverneur inféodé à un système étroit et mesquin qui [illegible] l'exercice des droits civiques et qui [illegible] forcément à l'adoption du suffrage [illegible] affranchie, nous avons dans le gouverneur Wells un homme aux idées libérales, aux vues larges, qui a compris, comme par intuition, les nécessités du moment, un homme qui, au lieu de s'obstiner à regarder dans le passé, a jeté hardiment les yeux vers l'avenir, s'est dit: "voilà la véritable route à suivre" et s'y est résolûment engagé.

Nous qui faisons profession d'indépendance et qui ne sommes partisans quand même d'aucun pouvoir, nous considérons comme un devoir de reconnaître ce qui est dû d'une part au président Johnson pour avoir eu le courage de rompre en visière aux radicaux qui l'avaient fait nommer, et pour avoir maintenu le droit des Etats à prononcer sur la question du suffrage, et de l'autre au gouverneur Wells pour s'être dégagé de toutes considérations personnelles et pour avoir montré tant de sincérité et d'ardeur dans l'application de la politique honnête proclamée par lui comme base de la réorganisation civile de l'Etat.

Nous disons politique honnête, car quoi de plus juste que d'appeler tous les citoyens de la Louisiane à participer à la reconstruction de son gouvernement, à la nomination des fonctionnaires, à l'élection des législateurs qui auront à déblayer les ruines, à rétablir le travail, et à assurer pour l'avenir le maintien de l'ordre et le retour à ces conditions normales de toute société qui veut prospérer. Il nous semble qu'il ne peut y avoir deux opinions parmi les honnêtes gens sur les mesures à prendre. Au sortir d'un bouleversement effroyable qui menace encore d'anéantir les sources de la fortune publique, si l'on ne trouve un moyen de réorganiser l'agriculture, est-ce que l'union et la concorde ne sont pas une nécessité impérieuse? N'est-ce pas augmenter le danger qui menace toute la communauté sans distinction de race ou d'origine que de soulever des questions inopportunes?

Nous pouvons nous expliquer le fanatisme de gens qui vivent loin de nous dans l'ignorance des faits, et qui se laissent emporter par l'attrait illusoire de théories creuses, mais comment comprendre les aberrations d'hommes élevés en Louisiane ou qui ont vécu ici de longues années? A quoi [illegible] attribuer cette conversion subite à des idées qui repoussent tout leur passé? Quel espoir aveugle les aveugle sur la portée qu'aurait le triomphe de leur programme? Voilà ce qui passe notre compréhension.

Si c'est l'intérêt qui les guide, c'est un intérêt bien mal entendu; si c'est l'ambition des places, c'est une ambition bien cruelle que celle qui met en péril le repos de toute une population, déjà si éprouvée par les malheurs de la guerre. Mais les opposants sont en très petit nombre, et leurs tentatives pour former un parti qui perpétuerait la révolution parmi nous viendront se briser contre l'effort puissant de la grande masse des électeurs unis par le sentiment du danger commun. Quand le peuple de la Louisiane aura réaffirmé sa souveraineté et exprimé sa volonté par un vote éclatant, peut être sera-t-il débarrassé pour quelque temps des agitateurs et pourra-t-il se livrer en paix aux travaux agricoles et industriels et voir enfin poindre à l'horizon l'aurore de meilleurs jours.

GRAND CONCERT DE CHARITÉ—Nous venons encore faire un appel à la charité inépuisable du public orléanais. Il s'agit d'une dette sacrée à acquitter, d'une dernière contribution à fournir pour une œuvre qui, nous le savons, a exigé déjà beaucoup de sacrifices, mais qui se recommande d'elle-même aux cœurs généreux.

Le concert en question doit avoir lieu lundi prochain, 24 du courant, dans la salle de l'Opéra. Il est donné par des dames de la Nouvelle Orléans, sous la direction d'un de nos habiles professeurs, connu également par ses compositions musicales, M. [illegible]. Nous reviendrons sur le programme très varié et très heureusement choisi de cette soirée musicale. Il y aura trois chœurs chantés par une cinquantaine de dames, demoiselles et jeunes filles et cette partie seule du programme est un attrait suffisant pour remplir la salle.

On peut se procurer dès à présent des billets au contrôle du théâtre. Nous engageons les personnes qui désirent des loges à les retenir à l'avance.

NOMINATIONS OFFICIELLES—Notre parti a [illegible] quelques nominations faites par le gouverneur Wells pour les paroisses de [illegible], Union, Ascension, Est Baton Rouge, Iberville, Bienville et Winn.

John Holmes est nommé inspecteur de bois et de port pour la ville de la Nlle Orléans, et Anatole Chataire est nommé shérif à la place de Wm B Hammit, pour la paroisse St Bernard.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—Les actionnaires de la compagnie du grand chemin de fer de la Nouvelle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest sont prévenus qu'une élection de directeurs [illegible] aura lieu au bureau de la Compagnie, situé à l'angle des rues St-Pierre et Levée, mardi 25 juillet 1865, de 10 heures du matin à deux heures de l'après-midi. On trouvera dans nos colonnes d'annonces l'avis publié à cet égard, conformément à un ordre du maire Kennedy, par MM. Adams, Mesoero et Conlan, commissaires.

Nouvelles du Nord

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Dates de St-Louis jusqu'au 13,

AFFAIRES DU RIO GRANDE.

LES AFFRANCHIS EN VIRGINIE.

Candidature de Henry A. Wise.

Pardons accordés par le Président.

Brouille dans le Tennessee entre blancs et noirs.

Le secrétaire Stanton et Mme Surratt.

NOUVELLES DIVERSES.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Indépendent* nous avons reçu les journaux de St Louis, du 13 juillet. Nous y trouvons ce qui suit:

Montant de la vente des biens rebelles.

New York, 12 juillet—Ce n'est pas 42 millions mais seulement 4 millions, 200 mille piastres en or qui forment le montant remis en or au département des finances par le collecteur Draper.

Affaires sur le Rio Grande.

New York, 12 juillet—Le transfert d'une batterie rebelle au général mexicain Mejia occupe l'attention des autorités officielles, et sera l'objet d'une enquête sévère. Si le général Slaughter a disposé ainsi d'une batterie rebelle, il en sera demandé compte aux Impérialistes, et elle sera rendue.

On a appris aussi qu'il y avait 12,000 à 15,000 confédérés au service mexicain, près de la frontière du Texas. Il a été décidé que s'ils donnaient quelque embarras, ils seraient punis quand même pour les atteindre il faudrait faire traverser le Rio Grande à nos armées.

Difficultés en Virginie.

Un correspondant du *Herald* lui écrit de Virginie que les difficultés qui s'élèvent entre les planteurs et les affranchis continuent à causer beaucoup d'embarras aux autorités civiles et militaires. Beaucoup de planteurs désirent se défaire des nègres et les remplacer par des blancs venus du Nord ou de l'Europe.

Henry A. Wise a demandé aux autorités militaires à être réintégré dans ses biens, près de Norfolk; mais sa demande ne paraît pas avoir beaucoup de chances de succès. Quelques Virginiens se proposent de porter Henry Wise à la candidature pour la place de gouverneur.

Il y a une grande disette de vivres parmi les habitants du comté de Spottsylvania et il a été proposé d'envoyer des agents à Philadelphie, Baltimore et New York pour solliciter des secours.

Pardons.

Le président a accordé aujourd'hui 77 pardons à des personnes sous l'exception de la classe des $20,000. 75 demandes ont été enregistrées, aucune n'appartenant à des gens de marque.

Rapport du commissaire Fisk.

L'assistant-commissaire Fisk, du Bureau des affranchis à Nashville, écrit que les rebelles qui reviennent des armées licenciées, déclarent ouvertement leur intention de rétablir l'esclavage aussitôt que les forces fédérales seront retirées du Tennessee.

En général les blancs ne font rien pour donner aux noirs l'assurance qu'ils sont libres. Les gens de couleur, en conséquence, quittent leurs patrons en grands nombres et les patrons vont se plaindre de ce que les nègres n'exécutent pas les termes de leurs contrats.

Le général Fisk a assisté à une convention composée d'environ 4,000 nègres, où a été discuté le sujet de l'émancipation, et il leur a donné l'assurance que leur liberté était au delà de tout doute. Les nègres reprenant confiance sont retournés chez leurs patrons pour reprendre leurs travaux.

Ordre singulier du secrétaire Stanton.

New York, 12 juillet.—Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit: Un des avocats les plus éminens de ceux qui ont été engagés dans la défense des conspirateurs, assure positivement que les conseillers spirituels catholiques n'ont obtenu l'autorisation d'entrer dans la cellule de Mme Surratt qu'à la condition de promettre qu'ils ne proclameraient pas sur la plate-forme l'innocence de cette dame.

Repas de Jeff. Davis.

Les mets lui sont envoyés directement de la table du Dr Craven, son médecin, par sa fille, qui les remet à l'officier ayant le prisonnier sous sa charge immédiate. Le docteur tient un registre de ses visites professionnelles à M. Davis, et cela jettera plus tard quelques rayons importants de lumière sur cet emprisonnement.

Le major général Howard a reçu du général Fisk un rapport où il dit que l'insolence et les mauvais traitements des soldats rebelles revenus à Nashville contribuent beaucoup à la répugnance qu'éprouvent les nègres à continuer leurs travaux sur les plantations.

M. Grating, de la législature rebelle du Tennessee, appelé quelquefois l'Orateur Aigle, qui fut le concurrent d'Andy Johnson pour la place de gouverneur en 1853, a demandé à être pardonné, assure-t-on.

Parmi les autres rebelles, plus ou moins marquants, qui se trouvent maintenant à Washington pour demander leur grâce, sont le sénateur Garland et le représentant Boyleton, de l'Arkansas, Gilmer et Bridge, de la Chambre des Représentants de la Caroline du Nord, et M. N. Smith, membre du Congrès rebelle depuis le commencement de la guerre.

W. P. Avery, membre du Congrès fédéral pour le district de Memphis, de 1858 à 1860, a obtenu son pardon hier.

Nouvelles d'Europe.

Arrivée de l'Africa—Découverte en Afrique—Finances françaises—Le Pape et l'Italie.—Le choléra à Alexandrie—Le câble transatlantique.

New-York, 12 juillet—Le *Persia*, parti de Liverpool le 1er juillet et de Queenstown le 2, est arrivé avec deux jours de nouvelles plus récentes.

On a découvert dans l'Afrique Centrale un autre lac qui serait la source du Nil.

Le montant total des espèces à la banque de France est plus considérable qu'il ne l'a été depuis plusieurs années.

La Bourse est incertaine.

Les négociations entre l'Italie et le Pape sont complètement rompues. Le ministre autrichien à Rome est accusé d'avoir prévenu tout arrangement.

On dit que les négociations entre Rome et le Mexique se poursuivent toujours.

Le choléra à Alexandrie est représenté comme moins alarmant.

On a pris des arrangements définitifs pour le départ du "Great Eastern et la pose du câble Atlantique qui devait commencer le 10 à Valentia.

On s'occupe des élections en Angleterre et les discours de candidats pour le parlement sont distribués en grande abondance.

E. Bright, dans une adresse à ses commettants dénonce la négligence du parlement actuel et du gouvernement sur la question de la réforme. Il espère que la réforme triomphera dans le parlement renouvelé.

Affaires du Mexique.

SITUATION DÉSESPÉRÉE DE JUAREZ.

Reconstruction de la ville d'Oajaca.

MAISON DE REFUGE ET DE TRAVAIL.

Un combat fatal pour les guérillas.

Fondation d'hospices à Puebla.

Maximilien et la liberté de conscience.

PACIFICATION PRESQUE ENTIÈRE DU MEXIQUE.

La lettre suivante est d'un correspondant du New York *Herald*, qui voulant à toute force dire des choses nouvelles sur le Mexique n'a rien eu de mieux à faire que de dire la vérité. Cette lettre met à néant toutes ces diatribes épistolaires qui paraissent si fréquemment dans la presse du Nord et qui y paraîtront longtemps encore sans doute, pour dénigrer les efforts éclairés de Maximilien et discréditer la grande idée de la régénération du Mexique par des institutions plus en rapport avec les besoins du pays. Voici cette correspondance écrite de la Havane d'après les dernières nouvelles qu'on y avait reçues du Mexique.

Quelques personnes arrivées tout récemment de la Vera Cruz représentent les républicains mexicains comme très découragés et abattus par la détermination que le gouvernement des Etats-Unis a prise relativement à l'égard du "plan d'émigration." [illegible]

[illegible]

La doctrine Monroe.

Le *Constitutionnel* publie la communication suivante, qui lui est adressée de New-York:

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, de la doctrine Monroe, et on s'en est servi comme d'un moyen de surexciter le patriotisme américain ou de le railler, du moins, sur un terrain qui [illegible]

[illegible]

NOUVELLE ORGANISATION MILITAIRE.

Le général Sheridan a pris le commandement de la nouvelle division du golfe par l'ordre suivant:

Quartier général Division militaire du Golfe, Nlle Orléans, 17 juillet 1865.

La division militaire du Sud-Ouest qui avait été créée dans un but spécial, est discontinuée.

Conformément à l'ordre général No 118, daté du département de la guerre, bureau de l'adjudant-général le 27 juin 1865, le soussigné prend le commandement de la division militaire du Golfe comprenant:

Io—Le département du Mississippi, major général H. W. Slocum commandant, embrassant l'Etat du Mississippi, quartier-général à Vicksburg.

IIo—Le département de la Floride, major général J. G. Foster commandant, embrassant l'Etat de Floride, quartier général à Tallahassee.

IIIo—Le département de la Louisiane et du Texas, major général E. R. S. Canby commandant, embrassant les Etats de la Louisiane et du Texas, quartier général à la Nouvelle Orléans, Louisiane.

Le quartier général de la division militaire du Golfe sera à la Nlle Orléans, Louisiane.

P. H. SHERIDAN, major général.

Conformément à l'ordre qui précède, le général Canby a pris le commandement de son nouveau département et publié un ordre à cet effet.

LA QUESTION DES AFFRANCHIS.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis* du 7 juin:

[illegible]

EMIGRATION MEXICAINE—On lit dans l'*Ere nouvelle*:

Le port de Vera Cruz a vu débarquer, dans le mois d'avril dernier, 290 émigrants, dont 19 femmes.

On compte 37 Français et 9 Françaises, 58 Espagnols et une Espagnole, 46 Mexicains et 3 Mexicaines, 36 Américains et 4 Américaines, 19 Anglais et 2 Anglaises, 14 Allemands, 4 Italiens, 3 Suisses, 1 Bavarois, 1 Autrichien, 1 Belge, 1 Polonais et 1 Grec.

Par Tampico, il est arrivé, pendant la même période, 13 personnes, dont 3 Français, 4 Espagnols, 3 Mexicains, 1 Anglais, 1 Américain et 1 Italien.

Par Matamoros, 180, dont 90 femmes. Leur nationalité n'est pas spécifiée.

VISITES D'ESCADRE—Des correspondances particulières de Londres du 17 juin, mentionnent ce qui suit:

[illegible]

NEUTRALITÉ DES ETATS UNIS—On lit dans la *Patrie* du 20 juin:

[illegible]

AUX VÉTÉRANS DE 1812-14—Nous appelons l'attention des vétérans de la guerre de 1812-14 sur l'annonce publiée par M. Julian Neville, auditeur de l'Etat. Il s'agit de la distribution d'une somme de mille piastres votée par la dernière assemblée législative au profit des vétérans. Ceux qui y ont des droits sont invités à adresser leur demande avec pièces à l'appui à l'auditeur avant le 15 août prochain.

JUMENT PERDUE OU VOLÉE—Nous appelons l'attention du public et des marchands de chevaux sur l'avis concernant une jument jaune perdue ou volée.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.

THERMOMÈTRE DE C. DUMAHEL, OPTICIEN, No 46, rue de Chartres.

18 juillet 1865.	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	81	27
midi	87	30 1/2
3 heures du soir	91	32 1/2
6 heures	89	31 1/2

MORTALITÉ—Il y a eu 155 décès dans les 11 milles de la Nouvelle Orléans, du 10 au 16 juillet inclusivement.

[illegible]

Il est mort 104 blancs, 31 nègres et 20 mulâtres.

TIMBRES DE POSTE—Plusieurs personnes accusées d'avoir mis en circulation des timbres faux de cinquante cents, sont traduites en ce moment devant le commissaire des Etats Unis.

LE VOL AU STRUGGLER'S HOUSE—Thomas McAnley, propriétaire du Struggler's House, [illegible]

[illegible]

Marié à la cathédrale St Louis, le 17 juillet 1865, à 6 heures du soir, par le Rév. Père G Chalon, l'Honorable JOHN S. TULLY à Mlle JEANNE M. GARDANNE, tous deux de cette ville.

Décédé hier matin, mardi, 18 juillet, à 9 heures, à l'âge de 3 mois, DAVID EDGAR [illegible], fils de A. H. D'[illegible]. [illegible] matin. Le convoi partira de la résidence de la famille, au coin des rues Rochebrave et Esplanade.

Décédé le 9 juin dernier, victime de la catastrophe du steamer Kentucky, sur la Rivière Rouge, EUGÈNE NADAU DU TREIL, âgé de 29 ans. [illegible] JEUDI, 20 juillet courant, à 7 heures et demie du matin.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE LA ROCHAUBERT.

(Suite.)

25 juin.

J'ai reçu la lettre d'Anne, que tu m'as fait passer. [illegible]

[illegible]

26 juin.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL

[illegible]

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

[illegible]

LISTE MARITIME.

[illegible]

Théâtre de l'Opéra.

Au coin des rues Bourbon et Toulouse.

Grand Concert de Charité.

[illegible]

Société St-Vincent de Paul.

SERMON DE CHARITÉ.

[illegible]

Dry goods. Dry goods.

C. JAUBERT & CO.

20 Rue de Chartres 20

[illegible]

Water-Works de la Ville.

[illegible]

AVIS.

[illegible]

Charbon. Charbon.

[illegible]

DEMANDE DE VENDEURS.

[illegible]

Inspecteurs de farine.

[illegible]

Cigares! Cigares!!

[illegible]

AVIS.

[illegible]

DEMANDE DE SERVANTS.

[illegible]

AUGUSTE MONTREUIL,

Courtier d'actions, de billets et de change,

RUE CARONDELET, No 20,

[illegible]

Chaises de Coton, &c.

[illegible]

Changement de domicile.

[illegible]

Sabates Frères & Co.

[illegible]

HAVANE.

Produits de l'Ile de Cuba.

En Douane et en magasin.

867 [illegible]

[illegible]

J. PARISY,

Vétérinaire Maréchal-Ferrant.

[illegible]

Boulangerie de Vve H. Beany.

[illegible]

Alfred Roman,

AVOCAT.

[illegible]

Une bonne modiste on rebonneuse.

[illegible]

Propriété à vendre.

[illegible]

CAFÉ A VENDRE

[illegible]

Whiskies &c.

50 [illegible]

ATTENTION.

[illegible]

On achète AU PLUS HAUT PRIX L'OR, L'ARGENT, ET Tous les Billets QUI NE PAIENT PLUS, LES BILLETS DÉCHIRÉS, 15 RUE ST. CHARLES. 15

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

PERDUE OU VOLÉE.

[illegible]

L. S. POTHIER,

[illegible]

MAGASIN DE VARIÉTÉS.

[illegible]

GROCERIES.

[illegible]

PROPRIÉTÉS A VENDRE.

[illegible]

LEON PIERRE,

[illegible]

COMMISSIONNAIRE ACHETEUR,

A PARIS,

[illegible]

J. B. WALTON, Encanteur,

Rue Commercial No 47,

[illegible]

Hôtel St-Charles,

[illegible]

A. MOUISSET.

[illegible]

AVIS.

[illegible]

Dyspepsie, Aigreurs, &c. &c.

GUÉRISON RADICALE

ELIXIR ANTI-DYSPEPTIQUE

DU Dr J. ELLALENA.

[illegible]

MAISON P. MALLARD,

[illegible]

Ligne de la Malle de la Nouvelle-Orléans et de Mobile.

[illegible]

Ligne de la Malle DE MOBILE ET DE LA NOUVELLE ORLEANS.

LES MERCREDIS ET LES SAMEDIS.

[illegible]

Fret pour la rivière Alabama.

[illegible]

MALADIES SECRÈTES.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

Vente à l'encan, pour cause de départ, PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

GROCERIES A L'ENCAN,

Par J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

FOIN... FOIN.

PAR MONTGOMERY & BRO.

[illegible]

Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

PAR E. HOOKE & Co.

[illegible]

PAR Wm. P. VINCENT.

[illegible]

Vente par G. A. Hall & Co

[illegible]

PAR McCERREN & LANDRY.

[illegible]

PAR RENE GUTIERREZ.

[illegible]

PAR S. GUINAULT.

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

Vente de succession.

[illegible]

JUSTE FONTAINE et ARMAND CASTANEDO,

[illegible]

Une Seconde d'une plastre est un gain d'une piastre.

[illegible]

Huile Palma Christi

[illegible]

Bières! Bières! Bières!

100 [illegible]

Belles terres

[illegible]

J. E. Villavaso,

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

Vente par Hoffman & Marks.

[illegible]

PAR GABRIEL LEAUMONT.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES

[illegible]

ALFRED SHAW,

[illegible]

J. J. HERR.

NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE

[illegible]

MELLIGAN & VON ZONEN,

[illegible]

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,